

drus. La graine n'est bonne que lorsqu'elle mûrit parfaitement. La filasse n'est fine et blanche que lorsqu'elle a été fabriquée sur des lins en fleurs.

Suivant le but qu'on se propose dans la culture du lin, on répand, par arpent, de 130 à 220 livres de graines, soit un minot et demi à trois minots. La première proportion donne des graines de bonne qualité; la deuxième proportion n'est employée que dans la culture des lins très fins dit lins ramés. Entre ces deux chiffres extrêmes on adopte une proportion quelconque, suivant que l'on veut avoir une filasse plus ou moins fine. Mais lorsqu'on veut obtenir des graines de semence de qualité supérieure, la proportion de 130 livres par arpent est encore trop forte. Alors on doit cultiver à part une petite étendue de terrain dans laquelle on sème de quatre-vingt à cent livres par arpent. Ici, les plantes n'étant pas gênées dans leur développement, croissent en liberté, reçoivent de l'air et de la chaleur en quantité suffisante et produisent une graine grosse, pleine, parfaitement constituée et douée d'une grande force végétative. Au contraire, dans les semis drus les tiges sont serrées les unes contre les autres, elles restent fines et étioilées, et si elles produisent une filasse d'une très grande finesse, par contre leur graine est en petite quantité et très fine. Dans les lins dits ramés, l'étiollement est tellement grand que les tiges ne peuvent se supporter seules. Pour les empêcher de se coucher et de pourrir sur le sol, on plante le long des planches, de trois pieds en trois pieds, des petites branches hautes de six pouces et dans l'angle de ces fourches d'une longueur équivalente à la largeur de la planche, les perches étant destinées à supporter un treillage qui soutient les tiges.

La graine est généralement répandue à la volée sur le terrain préalablement hersé et ameubli superficiellement d'une manière complète. Si la terre a conservé une certaine humidité et si la température n'est pas à la sécheresse, on peut se contenter de passer un rouleau sur le terrain afin d'enterrer les graines. Celles-ci seront alors suffisamment couvertes pour pouvoir germer en quatre ou cinq jours. Mais si ces conditions ne sont pas remplies, on herse légèrement avec une herse en bois peu pesante, ou mieux encore avec une herse de branchages. Après ce hersage, on doit passer le rouleau pour plomber le terrain et mettre les graines plus en contact avec le sol.

Le lin doit être semé le plus tôt possible au printemps, sans cependant l'exposer aux fortes gelées tardives du printemps. Ces gelées ne le feraient que rarement périr, mais elles retarderaient beaucoup sa végétation. On sème lorsque la température s'est élevée à 50 degrés Fahrenheit: ce qui arrive d'ordinaire vers le 15 mai.

On doit faire en sorte que la semence soit tout enterrée, mais très peu; car lorsqu'elle l'est de plus d'un demi pouce, elle ne lève pas.

La graine de lin, semée un peu avant la pluie ou sur une terre humide (et on doit faire en sorte qu'elle le soit), ne tarde pas à lever.

Pendant le cours de sa végétation, le lin demande quelques soins d'entretien, consistant surtout en sarclages, pour les lins ordinaires. Autant que possible, on doit choisir un terrain bien net pour cultiver le lin. Malgré cette précaution les mauvaises herbes,

surtout dans les terrains riches, croissent quelquefois avec une telle abondance que si on ne les faisait pas disparaître, elles diminueraient beaucoup le produit du lin. Afin de prévenir cette perte, on arrache les mauvaises herbes. Le premier sarclage doit être fait lorsque le plant a acquis trois à quatre pouces de hauteur. Quelque temps après, environ quinze jours, on renouvelle le sarclage s'il y a besoin. Lorsque le plant a acquis six pouces de haut, on ne peut plus faire cette opération sans inconvénient.

Une sécheresse prolongée, peu après que le lin est levé, le fait souvent complètement périr; d'autres fois, ce n'est que par places: on appelle cet accident *flambe* dans quelques endroits.

En Belgique, le sarclage du lin se fait par les femmes qui passent dans le lin en se traînant sur les genoux. Ce procédé est meilleur que si on foula le lin aux pieds. Après le passage des sarclouses, le lin est complètement couché; mais comme il est jeune, il n'est pas plié et le lendemain il se relève.

Lorsque la rotation que l'on a adopté doit ramener une prairie après le lin, on sème les graines des plantes fourragères immédiatement avant le premier sarclage et le passage des sarclouses enterre les graines suffisamment.

Dès le premier temps de sa végétation, le lin est quelquefois infesté de cuscute, appelée dans le langage ordinaire *teigne* ou *teignasse*. Le seul remède pour détruire cette plante parasite, c'est d'arracher tout le plant attaqué, dès qu'on peut le distinguer; car lorsqu'on laisse cette plante parasite s'étendre, elle est dans le cas de faire perdre la récolte d'un champ entier. Si on laissait répandre les graines de la cuscute dans le champ de lin, il serait impossible, pendant une longue suite d'années, de faire revenir le lin dans ce même champ.

*Récolte du lin.*—Comme nous l'avons déjà dit, l'époque de la récolte du lin est déterminée suivant le but que l'on se propose quant à cette culture. Si la culture se fait au point de vue de la graine, on récolte lorsque la moitié de ses capsules commencent à s'ouvrir; mais si on veut avoir de la fine filasse, on récolte dès la formation des premières capsules. On perd ainsi un certain produit en graines, mais la perte est largement compensée par la quantité de la filasse.

La récolte du lin se fait par l'arrachage, excepté lorsqu'on a laissé mûrir la graine parfaitement; alors on peut couper le lin, car la perte en filasse provenant de la suppression des racines est à peine appréciable.

L'arrachage du lin ne doit se faire que par un temps sec. Lorsque le lin est couché, on doit devancer de quelques jours l'époque ordinaire de l'arrachage, afin d'empêcher le produit de se détériorer. Au fur et à mesure de l'arrachage, les tiges sont étendues sur le sol avec un soin tout particulier, de manière que toutes les racines soient sur une même ligne droite. Cette disposition facilite le travail des fileurs et donne en outre une plus belle apparence à la récolte.

Lorsqu'on suit la méthode du rouissage à la rosée, l'opération commence immédiatement après l'arrachage du lin. Ce mode convient tout au plus au lin cultivé uniquement pour la production de la filasse et devrait être mis de côté dans tout autre cas.